

Chapitre quatre : orgie au château du roi

Hercule et Phileas retournèrent aux galeries du Canibouche armés du pipo avec pour mission d'entraîner toutes les taupes en haut d'une falaise et de les pousser une par une.

« C'est idiot, déclara Hercule. On pourra pas les hypnotiser toutes en même temps. »

Phileas ne répondit rien et jeta un œil sur la lame de sa hache en laquelle il avait bien plus confiance qu'en n'importe quel instrument de musique.

Damien se réveilla sur la banquette de son atelier où nos amis l'avaient déposé et se frotta vigoureusement le crâne.

« Par les poils noirs de mes narines suintantes ! Quelle bosse ! Je m'en vais retrouver ces deux jeunes lécheurs de slip pour leur faire passer l'envie de porter la main sur moi... »

Le magicien saisit son bâton de mauvais sort et enfourcha une grenouille géante assoupie dans l'étable pour se rendre aux galeries du Canibouche au plus vite.

Hercule et Phileas furent freinés dans leur élan par un nouveau problème. Des centaines de vers de terre géants étaient arrêtés en plein milieu d'une galerie et entamèrent un dandinement infernal vers le duo en effectuant une série de clins d'œil obscènes des plus répugnants. Phileas trancha quelques têtes bientôt imité par Hercule avec son épée lunaire, mais les vers étaient trop nombreux. Les guerriers s'apprêtaient à battre en retraite quand leurs adversaires partirent se cacher tous en même temps. Damien venait d'arriver sur sa grenouille géante et les vers avaient pris peur en voyant ce truc vert à longues pattes bondir dans tous les sens.

« Non d'un calcul rénal ! Le nain ! s'écria Phileas.

-Tu es conscient d'aggraver ton cas en me nommant de la sorte ? demanda Damien en sautant de sa monture.

-C'est vrai qu'il n'est pas bien grand... remarque Hercule. Je n'avais pas fait attention au château. C'est répugnant !

-Vous êtes tous les deux condamnés, menaça le sorcier en faisant tourner son bâton. Vous me paierez la bosse que j'ai sur le crâne ! »

Les guerriers reculèrent et parvinrent ainsi à éviter une première

rafale d'énergie déversée par le bâton.

-Ça va mal... commenta Hercule.

-Pour lui peut-être, mais pas pour moi ! » rajouta Phileas en se ruant sur le sorcier qu'il assomma à nouveau.

Les guerriers le réanimèrent et lui expliquèrent que s'il essayait encore une fois de s'en prendre à eux, le roi serait furieux et qu'il le bannirait du château. Damien répondit que bon d'accord, mais que ça marchait dans les deux sens. Alors Phileas lui fit un bisou sur sa bosse et ils décidèrent de faire équipe tous les trois pour la mission.

Au château, la rumeur selon laquelle une menace sous-terrainne se préparait avait fini par se répandre. Aussi le roi avait-il organisé une grande fête avec beaucoup d'alcool pour oublier les problèmes et avoir un peu la paix car être dérangé par ses propres gardes pour savoir si tout le monde va bientôt mourir pendant qu'on se fait couper les ongles de pied par la douce Yvette, ça commence à devenir pénible.

« Nous approchons, annonça Phileas qui sentait l'odeur des taupes, sorte de compromis entre la chaussette chaude et le cheddar fermenté.

-Excusez-moi un instant... fit Damien en se fourrant une herbe bizarre dans la bouche.

-Qu'est-ce que vous foutez ? demanda Hercule.

-J'absorbe du Grimafoutre.

-C'est quoi ?

-Une herbe rare enduite de semence de chevreuil.

-C'est dégueulasse, rétorqua Hercule. Ça sert à quoi ?

-Ça rend le gaz acide... »

Phileas sourit et expliqua le processus à Hercule qui n'avait rien compris. Voilà une arme des plus dissuasives qui les rendrait quasiment invulnérables. Hercule frappa dans ses mains à plusieurs reprises.

Le roi Ernest se léchait les doigts pour se débarrasser du trop-plein de crème fraîche qu'il l'empêchait de saisir la bavette à l'échalote qui lui faisait de l'œil. Le maître des lieux s'empara de la pièce de viande à pleines mains et en avala une partie avant d'absorber une coupe entière d'hydromel à la liqueur de cerise. La boisson

provoqua chez le vieil homme une série de rôtis retentissants et caverneux pour la plus grande joie des enfants de la tablée qui s'esclaffèrent à l'unisson en projetant des morceaux de tarte par la bouche un peu partout à travers la pièce.

Quelques gardes qui avaient forcé sur la bière se levèrent pour uriner, mais ils n'eurent pas la force de quitter la salle à manger et se soulagèrent contre une des tapisseries ornant les murs. Nouvelle projection de tarte provoquée par le rire des bambins.

Jacob, le conseiller du roi, reposa sa coupe et se pencha par une fenêtre pour lâcher une galette juteuse qui se déversa directement sur le crâne d'une sentinelle.

Le roi frappa dans ses mains pour activer le service. La scène était plaisante et les rires s'élevaient haut dans le ciel du royaume.

Dans les galeries du Canibouche, des événements d'une élégance moindre étaient sur le point d'éclater. Le trio était à deux pas de la salle des taupes et Hercule portait le pipo à ses lèvres. Il s'apprêtait à jouer quelques notes, mais la fraîcheur sous-terrain n'était pas bonne pour lui et il éternua brusquement. L'instrument magique fut projeté aux pieds d'une taupe ouvrière qui donna l'alerte.

« Bon sang ! s'enflamma Phileas. Tu pouvais pas faire attention ?

-Désolé, rétorqua Hercule en s'épongeant le nez sur les vêtements crasseux du sorcier rougeau.

-Laisse ça tranquille, aboya le magicien, et observe plutôt ma technique ! »

Damien exhiba son derrière et projeta une salve de jus acide qui décima la taupe instantanément. Plusieurs centaines de ses congénères arrivaient au pas de course et Hercule eut tout juste le temps de ramasser le pipo.

Au château, Ernest avait fini par mettre ses pieds sur la table et assista à l'arrivée du gâteau en chantant à pleine voix une comptine obscène dont il improvisait les paroles.

Une poignée de gosses monta sur la table et commença à lécher la couche de crème fouetté qui recouvrait la friandise. Le son du martinet claqua dans l'espace et les gamins regagnèrent leur place sans discuter. Quelques visages saignaient ici et là et les larmes avaient remplacés les rires, mais il faut savoir encadrer les espiègleries

de la jeunesse sans faire trop de compromis. C'est dans l'ordre des choses.

L'instant restait bon enfant et chacun y mettait du sien pour que la fête fût réussie. Des danseuses firent leur entrée et le maître des lieux lâcha sa portion de gâteau pour avoir la main libre...